

Le président Zigomar

PAR JOS. SCHOONBROODT

L'apparente autoproclamation de Daniel Ducarme à la présidence de l'exécutif bruxellois et comme ministre de la Culture au sein de l'exécutif de la Communauté française a, c'est un euphémisme, surpris. Et pas seulement parce qu'elle s'est effectuée au terme d'un étonnant carrousel de mandats...

Dans un premier temps, agréablement surpris par son score en voix de préférence, il a annoncé qu'il renonçait à son mandat de député européen pour siéger au Parlement belge. Bonne idée, même si cette décision entraînait un premier jeu de chaises musicales, puisque sa suppléante à l'assemblée européenne était en charge de la présidence de la R.T.B.F... Mais, à peine avait-on acté ce choix, somme toute fort légitime, que le toujours président du M.R. entamait, après cette mise en... voix, une nouvelle étape dans son ascension vers les cimes des responsabilités en annonçant non seulement qu'il quittait la présidence de son parti, « mission accomplie », mais, accrochez-vous, confirmant

ainsi des rumeurs qu'on ne prenait guère au sérieux, qu'il allait s'installer à la présidence de l'exécutif bruxellois, dont il écartait François-Xavier de Donnea lequel avait reçu cette présidence comme lot de consolation de la perte de la mairie de Bruxelles-Ville et au grand dam de Jacques Simonet alors en fonction et qu'il s'octroyait au passage le portefeuille de la Culture qu'avait reçu, en cours de législature également, Richard Miller, préalablement président de l'assemblée de la Communauté française dont il avait été écarté... Bon restons-en là dans les multiples déplacements de mandats au sein de la famille libérale mais non sans souligner que l'on ne fait pas plus « partocratique » que cela dans le pays et que c'est tenir pour peu la « capacité élective » des députés bruxellois.

La stupéfaction n'est pas mince. Sur la manière, d'abord. C'est, finalement, faire peu de cas des institutions que d'annoncer ainsi tout de go que l'on s'attribue une fonction tout de même assez importante

ÉLECTIONS: RESTAURATION RAPIDE

dans la structure institutionnelle du pays, en l'occurrence donc la présidence de l'exécutif bruxellois, alors que l'on n'est même pas membre de l'assemblée dont on attend d'être adoubé. Ainsi, M. Ducarme se pose comme « ministre technicien » tant à la présidence qu'à la Culture et ce, à un an des élections. Ce n'est pas un parachutage mais un coup de catapulte ! On ne fait pas plus fort en matière de coup de force participatif mais aussi en préparation d'une campagne dès lors qu'on sait qu'actuellement, les voix de préférence jouent un rôle plus important que par le passé et qu'une présidence apporte une plus grande visibilité du candidat.

Agissant de façon aussi cavalière, Daniel Ducarme met mal à l'aise les partenaires du M.R. dans la majorité bruxelloise en jouant la carte (personnelle) forcée. Grand maître à agir et à penser de la fédération P.S. de Bruxelles, Philippe Moureaux n'a pas du tout aimé la manœuvre — parce qu'effectivement il y a manœuvre — et colle au « présiden-

tié » une appellation dont il aura du mal à se défaire en le qualifiant de « zigomar ».

C'est cruel. L'aurait-il dit d'un autre ? Pas sûr. C'est que Daniel Ducarme, quand il intervient sur un thème fort, a le ton d'une leçon apprise ailleurs, et quand il s'en dégage, c'est souvent pour y aller d'une saillie en forme de grosse gaffe. Mais, si on ne l'épargne pas, il ne fait pas de cadeaux aux autres non plus. Les sourires forcés de de Donnea et Miller — c'est, en calcul politique, au moins un de trop ! — n'ont pas réussi à cacher l'humiliation ressentie. De Daniel Ducarme, on a l'impression — peut-être fausse — qu'il n'« est » pas, mais qu'il « fait » comme si. Fut-il le vrai président fondateur du M.R. ? C'est moins évident qu'il aimerait le faire croire. Le vrai « patron » était, avec Ducarme, et restera, avec Duquesne, Louis Michel — dont on se demande si, finalement, ce n'est pas lui qui a manigancé tout ce bazar pour « mettre Daniel ailleurs ».

Jos. Schoonbroodt